

"Il faut soutenir Sadate" dans Europe (12 février 1981)

Légende: Dans son éditorial du 12 février 1981, Emanuele Gazzo, directeur général de l'Agence Europe, commente le discours du président égyptien Anouar al-Sadate devant le Parlement européen et invite les Dix à œuvrer activement en faveur du processus de paix israélo-arabe.

Source: Europe. Agence internationale d'information pour la presse. dir. de publ. RICCARDI, Lodovico ; Réd. Chef RICCARDI, Ferdinando. 12.02.1981, n° 3076. Bruxelles.

Copyright: (c) Agence Europe S.A.

URL: [http://www.cvce.eu/obj/"il_faut_soutenir_sadate"_dans_europe_12_fevrier_1981-fr-e4eadfe8-5e80-4855-8f05-6bb585bab731.html](http://www.cvce.eu/obj/)

Date de dernière mise à jour: 16/09/2012

Il faut soutenir Sadate

Le fait en soi que le président Anouar el Sadate se soit adressé au Parlement Européen pour y exposer ses idées sur l'avenir non seulement du conflit israélo-arabe, mais sur la philosophie même des relations entre l'Europe et l'ensemble de l'Afrique et du Moyen-Orient constitue un événement exceptionnel. M. Sadate est venu devant ce Parlement élu parce qu'il a estimé que c'est une tribune appropriée pour s'adresser surtout aux peuples de l'Europe. Et parce qu'il a estimé - ce sont ses propres mots - que l'Europe est qualifiée d'une manière "unique" pour jouer un rôle de premier plan dans le monde. Ce rôle, elle peut le jouer parce que "le degré d'unité qu'elle a atteint revitalisera le continent tout entier". Ces propos, et la confiance qu'ils expriment, devraient encourager les Européens à faire en sorte qu'ils reflètent la réalité.

Cela dit, on doit se demander si le président Sadate a dit quelque chose de nouveau, et comment il l'a dit. Une chose est certaine: c'est surtout le ton de son discours qui compte. C'est le ton de l'homme d'état qui est conscient de ses responsabilités et du rôle qu'il a à jouer et qui, parce qu'il est conscient, veut le dialogue et la paix. Ses propos constituent un message que le monde entier doit accueillir.

Les considérations développées par Sadate sur le développement de l'ensemble des relations entre l'Europe et les pays du littoral méridional et oriental de la Méditerranée, et au-delà, et le rappel à l'héritage commun constituent une toile de fond que les Européens apprécient. Mais une importance particulière doit être attribuée au rappel de l'Islam comme religion de tolérance et de paix, au moment où le fanatisme arme les esprits et les bras. C'est ainsi que lorsque Sadate affirme que "les peuples civilisés peuvent résoudre leurs conflits non pas en s'entretenant mais en raisonnant ensemble dans un esprit de coopération et compréhension réciproque", il évoque la condition préalable à remplir pour aboutir à toute solution du problème palestinien.

C'est la raison pour laquelle il a souhaité que les Israéliens et les Palestiniens acceptent une formule "de reconnaissance réciproque et simultanée" (jamais Sadate n'a cité l'OLP: il n'a parlé que des Palestiniens). Nous avons personnellement estimé que le mérite principal et le but véritable de ce que les Neuf avaient décidé à Venise sous l'étiquette de l'"initiative européenne", ne pouvait être que de réussir à faire asseoir autour d'une même table les deux parties principales au conflit. Tant que l'on ne franchira ce premier pas, tout le reste demeurera à l'état élucubration diplomatique ou de spéculation politique: c'est mettre la charrue avant les bœufs.

Ce que l'on attendait surtout de ce discours était le jugement de Sadate sur cette "initiative européenne". Ce jugement ne s'éloigne pas de ce que nous connaissions déjà. C'est-à-dire qu'il y a un processus qui a été entamé et qu'il faut absolument poursuivre: tous les efforts devraient être dirigés à l'encourager (c'est d'ailleurs dans ce sens que se sont exprimés plusieurs hommes d'Etat européens). Bien sûr, le président Sadate a rendu un hommage chaleureux à l'initiative en elle-même, et plus particulièrement à la position prise par les Chefs d'Etat et de Gouvernement en décembre dernier. Mais il a surtout demandé deux choses: (1) de persuader les parties à se rencontrer; (2) de participer ensuite à des "garanties de sécurité additionnelles" dans la région. Il n'a demandé rien d'autre. Il a été très clair, puisque "garanties supplémentaires" signifie garanties qui s'ajoutent aux garanties principales qui sont une des conditions du processus en cours.

Que celle-ci soit la direction "utile" dans laquelle l'Europe devrait agir - en se plaçant dans une position d'"équidistance véritable" - nous a été confirmé par l'un des meilleurs observateurs en la matière, l'ambassadeur israélien Itzhak Minerbi. Sans cacher certaines différences d'appréciation sur l'un ou l'autre sujet, M. Minerbi juge "positif dans son ensemble" le discours du président Sadate. Pour lui, ceux qui en Europe pensent qu'il serait possible de faire quelque chose de différent de Camp David se trompent. L'Europe devrait, à son avis, appuyer le processus de Camp David et lancer ensuite des initiatives politiques et économiques qui assurent sa présence active et dynamique dans toute la région du Moyen-Orient.

Pour le moment, les réactions d'un représentant de l'OLP ont été en revanche négatives. Il ne faut pas se laisser décourager: il faut soutenir Sadate dans sa recherche de la paix.

